

# UN MIROIR HÉBRAÏQUE

ADRIAN EBENS

*transcription de sermon*





Adrian Ebens, 2024

Copyright © 2024, Adrian Ebens

Maranathamedia.fr

Cette transcription et toutes les autres publications de Maranatha Media sont disponibles sur notre site web *maranathamedia.fr*.

Cette transcription a été présentée par Adrian Ebens

Transcrite et relue par Wendy Collier et Lorelle Ebens

Couverture conçue par Adrian Ebens

Traduite par Salimatou Bah

Edité par Maranatha Media France

TRANSCRIPTION DE LA PRESENTATION  
PAR ADRIAN EBENS  
LE 2 MARS 2024

# UN MIROIR HEBRAÏQUE

## **Prière d'ouverture:**

**Pr. Adrian:** Père, nous te remercions pour ce Sabbat béni. Merci pour la vie. Merci pour la protection. Merci d'avoir protégé ceux qui se sont déplacés pour être ici . Et pour tous ceux qui nous regardent en ligne, nous savons que le monde gémit et se débat sous le poids terrible du péché. Et nous attendons avec impatience la venue prochaine de Jésus. Merci de pardonner nos péchés. Merci d'avoir inscrit nos noms dans le livre de vie et de ce que tu nous amèneras dans le royaume des cieux. Nous avons confiance en toi. Nous n'avons pas confiance en nous-mêmes. Il n'y a rien de bon en nous. Mais tu es merveilleux, gracieux et bon. Sois avec nous maintenant, alors que nous étudions la Parole ensemble, au nom de Jésus. Amen

**Pr. Adrian:** J'étais en train de lire le nouveau livre de Kevin Mullin intitulée *Jesus Christ and Him Crucified*. J'en étais à la moitié du livre et il a mentionné quelque chose dont j'étais déjà conscient, mais dont je n'avais pas mesuré toutes les implications. Je l'ai donc étudié un peu plus et je me suis dit : « Oh wow, oh wow, c'est incroyable. » Je me suis donc dit que ce livre allait être extraordinaire.

Je l'ai appelé « *Un miroir hébraïque* » et nous allons, bien sûr, commencer directement par l'histoire du déluge. Genèse 6:13 et aussi le verset 17.

Dieu dit à Noé : la fin de toute chose est venue devant moi, car la terre s'est remplie de violence à cause d'eux; et voici, je vais les détruire avec la terre. (Genèse 6:13)

Beaucoup de gens disent : « Vous croyez que Dieu ne tue pas les gens. Je sais lire la Bible. Je peux lire l'anglais. Cela me semble logique. » Et je réponds : « D'accord, le monde est violent, alors Dieu va utiliser la violence pour résoudre son problème. N'est-ce pas un peu hypocrite ? Les gens sont violents, alors vous utilisez la violence - c'est un peu problématique, n'est-ce pas ? Cela ne vous rend-il pas comme eux, si vous faites la même chose ? Mais de toute façon, il est Dieu, il peut faire ce qu'il veut. C'est ce qu'on nous dit. Mais la Bible dit qu'Il ne peut pas mentir, donc Il ne peut pas mentir. Et au verset 17, il est dit :

Et moi, je vais faire venir le déluge d'eaux sur la terre, pour détruire toute chair ayant soufflé de vie sous le ciel; tout ce qui *est* sur la terre périra. (Genèse 6:17)

Il est question de toute chair ! Et une fois de plus, nous posons la question. D'accord, vous avez des hommes et des femmes vraiment, vraiment méchants qui courent partout et font des choses vraiment, vraiment odieuses. D'accord, nous pourrions peut-être justifier qu'ils soient exterminés. Peut-être. Mais qu'en est-il des bébés ? Et les petits enfants ? Et tous les animaux ? Pourquoi doivent-ils mourir ? Les animaux ont-ils péché ? Les animaux ont-ils fait toutes ces choses ? Ils ont été affectés par le péché. Ce sont des questions qui doivent être posées. Mais il semble dire « c'est moi qui ai provoqué ce déluge ». C'est ce qu'il semble dire, n'est-ce pas ? Alors, comment devons-nous considérer cela ?

Je ne sais pas si vous avez déjà entendu parler de Bill Maher, un commentateur politique américain qui est aussi un humoriste. Je ne sais pas comment ces deux-là vont ensemble, mais je suppose qu'ils vont ensemble. Il a également été acteur. Et c'est un homme très intelligent. Voici sa réaction à l'histoire du déluge.

Ce qui est vraiment dérangeant dans l'histoire de Noé, c'est que c'est immoral. C'est l'histoire d'un meurtrier psychotique de masse qui s'en sort et qui s'appelle Dieu... Vous savez, les conservateurs disent toujours que les Américains sont en train de perdre leurs valeurs et leur moralité... Eh bien, c'est peut-être parce que vous vénerez un homme qui noie les bébés ! Et le plan génial de Dieu, après avoir tué tout le monde, est de repeupler le monde avec une nouvelle récolte du même [type de personnes] (*il utilise un juron*) qui l'a [contrarié] (*encore un juron*) la première fois, avec des résultats prévisibles. Il tue des millions de personnes en plus. (*Bill Maher, American political commentator*)

On pourrait simplement dire que c'est un méchant athée. N'est-ce pas ? Mais a-t-il raison ?

**L'auditoire:** Oui.

**Pr. Adrian:** Noyer des bébés ? Qu'ont fait les bébés ? Est-ce juste ? Est-ce raisonnable ? Est-il juste de se poser des questions ou devrions nous tous continuer à vivre en Corée du Nord sans poser de questions ? Voici une réponse protestante. Il s'agit de Spurgeon, qui dit :

La règle selon laquelle Dieu punira les impies est sans exception ; la règle selon laquelle tous ceux qui ne sont pas en Christ périront est une règle sans exception ; et la règle selon laquelle tous ceux qui sont en Christ seront sauvés est également sans exception...

« Pourquoi est-il aussi stupide que le vieux Noé ! » Noé n'obtint d'eux que des railleries ; ils le méprisèrent, le ridiculisèrent et le condamnèrent totalement ; mais le déluge vint et les emporta tous, et leurs railleries, leurs sarcasmes et leurs moqueries prirent fin. Le déluge les avait réduits au silence. Il en sera de même pour ceux d'entre vous qui ont ridiculisé l'Évangile du Christ. Vous découvrirez, au grand et terrible jour du Seigneur, que vos rires n'auront aucun pouvoir sur la mort et ne vous procureront aucun répit dans les affres de l'enfer. Il n'y aura pas de place pour l'infidélité en ce jour terrible. Dieu ne sera que trop réel pour vous lorsqu'il vous mettra en pièces et qu'il n'y aura personne pour vous

délivrer ; et le jugement ne sera que trop réel lorsque les coups de tonnerre réveilleront les morts, que les livres seront ouverts et lus à la lueur des éclairs et que la sentence sera prononcée : « Allez-vous-en, maudits ! » (*Noah's Flood, Charles Spurgeon*)

**L'auditoire:** C'est comme si nous voulions qu'il dise cela.

**Pr. Adrian:** C'est comme si l'on disait : « J'ai dû supporter toutes ces moqueries et cet isolement, et on s'est moqué de moi parce que j'étais chrétien, et bien vous aurez tout ce que vous méritez un jour ! Dieu va vous sortir de là, Dieu va vous mettre en pièces ! »

**L'auditoire:** Qui veut vivre au ciel avec un Dieu qui pourrait faire de telles choses ?

**L'auditoire:** Des milliers et des milliers de personnes sont venus l'écouter. [Spurgeon]

**Pr. Adrian:** C'est l'un des prédicateurs protestants les plus populaires du 19<sup>e</sup> siècle, Charles Haddon Spurgeon. La réponse de Jésus :

Vous avez appris qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi. Mais moi, je vous dis : Aimez vos ennemis, ...

Les Antédiluviens étaient-ils des ennemis de Dieu ? Oui.

...bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous maltraitent et vous persécutent, afin que vous soyez les enfants de votre Père qui est dans les cieux, car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et tomber la pluie sur les justes et sur les injustes. (Matthieu 5:43-53)

Et ici, c'est tiré du livre *Le principe du miroir*, que la plupart d'entre vous connaissent, aux pages 60 et 61.

Écouter ce verset biblique en dehors du caractère de Christ...

Je parle de ce que nous venons de lire : Genèse 6, le déluge.

... révèle ce que vous pensez de Dieu - vous vous regardez dans un miroir. Que vous pensiez que les méchants le méritent, que Dieu est mauvais pour faire cela ou que toute l'histoire est ridicule... ce ne sont là que des variantes de notre façon de penser.

Le livre de la Genèse fait partie de la Torah écrite par Moïse. L'histoire du déluge fait donc partie de la loi. Lire la loi en dehors du caractère du Christ ne peut que révéler notre propre façon de penser. Comme nous l'avons découvert dans le chapitre précédent, c'est précisément la première œuvre que la loi entend faire nous concernant.

Or, la loi est intervenue pour que l'offense abondât, mais là où le péché a abondé, la grâce a surabondé. Romains 5:20 (*Le Principe du miroir*, p. 64)

C'est le principe du miroir. Voici comment il fonctionne.

Comment lisez-vous ? En regardant directement l'expression de la loi, Dieu détruit ses ennemis. En Christ, il les bénit. Dans la loi sans médiation, Dieu protège le bien et détruit violemment le mal. Dans le Christ, Dieu envoie de bonnes choses aux bons et aux méchants. Comment résoudre cette apparente contradiction ? Dieu aime-t-il ses ennemis ou les tue-t-il ? Est-il inconstant et arbitraire, choisissant tantôt d'aimer et de pardonner, tantôt de tuer et de détruire ? Dieu est-il gentil pendant un certain temps, puis décide qu'il en a assez et élimine tout le monde ? Ou bien Dieu est-il comme Jésus - tout le temps ? C'est une question. C'est ce que nous examinons pendant un certain temps.

C'est pourquoi, lorsque nous regardons la vie de Jésus, il nous encourage à chercher plus loin. Voici quelques textes que la plupart des gens n'associent pas à l'histoire du déluge, mais qui parlent du déluge.

As-tu suivi l'ancien chemin que les méchants ont suivi ? Ceux qui ont été abattus de toute éternité, et dont les fondements ont été détruits par le déluge : Ils ont dit à Dieu : Retire-toi de nous ! Et que peut faire pour eux le Tout-Puissant ?

Il a rempli de *biens* leurs maisons ; Loin de moi le conseil des méchants ! (Job 22:15-18)

Cela reflète-t-il quelqu'un qui aime ses ennemis et leur fait du bien ? Il a rempli leurs maisons de bonnes choses et ils ont dit : « Laisse-nous. Va-t'en. Nous ne voulons rien avoir à faire avec toi. » Voici un autre texte tiré du livre de Kevin. Il a mentionné ce verset. C'est intéressant, dans Esaïe 54:9, « Comme j'ai juré... » en hébreu, la forme du verbe est *Niphal*, ce qui signifie qu'il ne faut pas le lire comme un verbe normal. Il a une signification différente et il est en fait à la voix passive. C'est une voix permissive. Il faut donc le lire de la manière suivante :

De même que j'ai juré, au temps de Noé, de ne plus jamais laisser un déluge recouvrir la terre, de même je jure de ne plus jamais me mettre en colère et de ne plus vous punir. (Esaïe 54:9, NLT)

Voyez-vous la différence ? Elle est passive. Esaïe 54 dit donc que Dieu ne laissera pas un déluge recouvrir la terre. Mais Genèse 6 dit : « Moi aussi, je fais venir le déluge sur la terre. » Cela introduit une contradiction, n'est-ce pas ? Car ce verset dit qu'il ne laissera plus jamais un déluge recouvrir la terre. Mais l'autre verset dit : « C'est moi qui amène le déluge sur la terre ». Chaque fois que vous voyez une contradiction dans les Ecritures, c'est le principe du miroir qui s'applique. L'un d'eux révèle le caractère de Dieu, et l'autre révèle votre caractère. Le principe du miroir vous invite donc à résoudre cette contradiction, ce qui signifie que vous devez creuser plus profondément. *Niphal* est le passif de *Qal*. *Qal* est juste le mot pour une action, un verbe d'action, Dieu fait quelque chose. Mais *Niphal* est passif, il laisse quelque chose se produire plutôt que de le faire.

Creusons un peu plus, car nous avons maintenant cette contradiction. « Je ne laisserai plus jamais un déluge couvrir la terre. » (Esaïe 54:9). Et « Moi-même, je fais venir un déluge d'eaux sur la terre » (Genèse 6:17). Il s'agit d'une contradiction dans les Ecritures.

La clé de cette vérité est le principe du miroir qui ne présente pas Dieu comme agissant différemment de Jésus, mais nous envoie



chercher les réponses là où toute contradiction apparente émerge.  
(*Principe du miroir*, p. 215)

Laquelle de ces deux personnes ressemblerait le plus à Jésus ? Celle-ci [Ésaïe 54:9]. « Voici votre maison vous sera laissée déserte. » Il n'a pas dit : « Bien, je vais tous vous tuer parce que vous n'avez pas écouté. » Il a dit : « Je vais laisser se produire ce qui va se produire. » Encore une fois, une autre citation du *Principe du Miroir* :

C'est ainsi que fonctionne le miroir. Toute vision de Dieu qui suggère quelque chose de différent de ce que le Christ a révélé sur terre ne peut être que le reflet de nos mauvaises natures projetées sur Lui. Elle provient de notre esprit pécheur et de son interprétation erronée de la loi, plutôt que de l'esprit du Christ et de son application parfaite de la loi. Une fois cette incohérence discernée, nous sommes invités à creuser plus profondément dans les Ecritures pour trouver les pièces qui permettent à tous les versets de s'harmoniser. (*Principe du miroir*, p. 114)

Et nous devons les harmoniser avec les règles d'interprétation de Miller. Rassemblez toutes les Ecritures et lorsque vous pouvez trouver une harmonie avec l'ensemble du texte, alors vous avez la vérité. Nous devons donc les harmoniser. Autre citation du *Principe du miroir* :

L'une des choses les plus difficiles pour les personnes qui découvrent le principe du miroir est qu'elles ont rapidement l'impression que la Bible ne veut plus dire ce qu'elle dit. Les gens disent par exemple : « Si la Bible dit que Dieu a fait descendre du feu du ciel, alors c'est ce qu'elle veut dire ! ». Il y a souvent un sentiment d'hostilité à l'idée qu'ils ne lisent peut-être pas la Bible correctement, alors qu'elle leur semble très claire. (*Principe du miroir*, p. 323)

Avez-vous déjà rencontré cela ? « Je peux lire ma Bible ». Mais le problème, c'est qu'il y a une contradiction ! Il y a une contradiction dans ces choses. Parce que Jésus dit : « Si vous m'avez vu, vous avez vu le Père. » Et Jésus n'a jamais mis le feu à personne. Et même quand le disciple dit : « Faisons-nous descendre du feu du ciel pour les brûler ? »

Il dit : « Tu ne sais pas quel est ton caractère. Je ne suis pas comme ça, ce n'est pas ce que je suis. » Jésus dit donc : « Je ne fais jamais ça. » Nous devons donc réconcilier ces choses, et ne pas les laisser isolées et séparées.

Regardons maintenant de plus près. J'ai pris une photo de Genèse 6:17. Excusez tous les détails, mais je ne veux retenir qu'un seul point, et c'est celui-ci. Le mot « Et moi, je vais faire venir », c'est le mot « faire venir ». Ce module dans mon logiciel e-sword vous donne le temps, le ton et l'humeur. Donc 8688 est *Hiph'il*. Et les gens disent : Eh bien, qu'est-ce que c'est ? Eh bien, le nom n'a pas d'importance, il vous dit simplement que c'est différent d'un verbe normal. Voici donc ce que dit *Hiph'il*, et je cite le nouveau livre de Kevin Mullin : (*Jesus Christ and Him Crucified*).

Lorsqu'il s'agit de Dieu, l'expression « je détruirai » est utilisée comme une expression idiomatique hébraïque. Il y a deux catégories d'expressions idiomatiques qui peuvent être utilisées :

1. Causatives.
2. Permissives.

L'auteur (et non le traducteur) utilise le plus souvent la forme permissive lorsqu'il s'agit de citer Dieu - en particulier lorsque le verbe est négatif, comme la destruction et la maladie. Cette forme de verbe permissive en hébreu est appelée *Hiph'il*, comme l'explique William Lowth.

Qui est William Lowth ? Eh bien, c'est lui que E.J. Waggoner citait sans cesse lorsqu'il écrivait son livre sur le Livre d'Ésaïe. C'était donc un spécialiste de l'hébreu.

«...la forme appelée *Hiph'il* en hébreu ne désigne souvent que la permission et est rendue ailleurs dans ce sens par nos traducteurs.»  
(*A Commentary Upon the Prophet Isaiah*, p. 501) (Kevin J. Mullins, *Jesus Christ and Him Crucified*, p. 44)

C'est très intéressant. Alors j'ai effectué des recherches supplémentaires et j'ai trouvé d'autres spécialistes de l'hébreu. En effet, je n'avais jamais entendu cela auparavant de cette manière.

J'ai donc trouvé un document universitaire. Excusez le côté technique de la chose, mais le point essentiel est que cette forme de verbe peut être permissive ou causative. Il peut être l'un ou l'autre.

La nuance causative du Hiph'il, et de ses équivalents araméen et akkadien haph'el / 'aph'el et šuprus, respectivement, inclut non seulement les actions dans lesquelles le sujet fait faire quelque chose à l'objet (une autre personne ou une chose), mais aussi une série d'autres façons dans lesquelles le sujet est responsable de l'action de l'objet, comme le fait de la permettre, de l'habiliter, de la tolérer ou d'accorder la permission de la faire. (« *On the Tolerative/Permissive Hiph'il* », dans *Le-Ma'an Ziony : Studies in Honor of Ziony Zevit*, ed. Frederick E. Greenspahn et Gary A. Rendsburg. Eugene, Oregon : Cascade Books, 2017. p. 397)

Comment savoir s'il faut utiliser le permissif ou le causatif ?

Le seul moyen de les distinguer est le contexte, mais déterminer ce que le contexte exige - ou du moins ce qui est cohérent avec le contexte - peut être une tâche très subjective. (*Ibid*, Greenspahn and Rensburg p. 399)

Qu'est-ce que cela signifie ? Comment déterminer le contexte de « Moi, je fais venir le déluge sur la terre. »

**L'auditoire:** De la vie du Christ !

**Pr. Adrian:** La vie du Christ ! Alors comment les traducteurs, parce que c'est une tâche subjective, comment les traducteurs ont-ils interprété ce texte ? Ils l'ont interprété comme causatif, parce qu'on peut le faire en fonction du contexte et parce qu'ils croient déjà que Dieu détruit les gens. C'est ici le contexte et donc le jugement exige une punition. Mais si vous n'avez pas ce contexte, vous pouvez tout aussi bien traduire ce verset de manière permissive. C'est vraiment très important. C'est un problème très, très important.

**L'auditoire:** Que ferait Jésus ?

**Pr. Adrian:** J'en ai donc trouvé un autre, *Introduction à l'hébreu biblique*, parce que je le cherchais. Je me suis dit, d'accord, j'en ai quelques-uns, maintenant je veux trouver d'autres preuves de cela.

Il y a six formes dérivées. Ce sont toutes les différentes formes de verbes dans l'hébreu.

Il existe 6 formes dérivées:

1. Niphal, 2. Piel, 3. Pual, 4. **Hiph'il**, 5. Hophal, 6. Hithpael

**HIPH'IL** הפעיל

Il existe 3 significations principales du verbe *Hiph'il* :

1. Causative
2. Permissive
3. Dénomminative

Dans ce cours d'introduction à l'hébreu, il y en a trois où il en parle. Et nous en arrivons à ceci, il parle du causatif.

Un verbe permissif est proche d'un verbe causatif dans sa signification, mais il a la nuance de quelqu'un qui permet ou autorise une action à se produire. Le contexte déterminera si un sens permissif est approprié.

Vous rendez vous donc compte que c'est le lecteur qui décide ? Et évidemment, lorsqu'un traducteur décide de traduire, il détermine le contexte et utilise soit un causatif, soit un permissif, en fonction de ce qu'il comprend du caractère de Dieu. Ce qui fait de la Torah un miroir parfait chaque fois que la forme verbale *Hiph'il* est employée.

La question est donc de savoir où cette forme de verbe *Hiph'il* est utilisée dans l'Ancien Testament et ce qu'elle nous apprend. Pourquoi les traducteurs de la KJV n'ont-ils pas utilisé une lecture permissive de Genèse 6:17 ?

La nuance tolérante du *Hiph'il* est inégalement reconnue dans les grammaires de l'hébreu biblique. Je ne l'ai pas trouvée mentionnée par les grammairiens hébraïques médiévaux... (*Greenspahn and Rensburg p. 398*)

Ce qui signifie que les auteurs de la King James n'étaient pas au courant. Ils n'étaient pas conscients de l'utilisation permissive de la forme verbale *hiph'il*, et l'ont donc toujours traduite au causatif plutôt qu'au permissif. Nous pouvons poser toutes sortes de questions telles que : Pourquoi Dieu a-t-il laissé cela se produire ? Cela fait partie du miroir : Dieu fait ressortir ce que nous pensons de lui et c'est ce qui est si étonnant dans l'Écriture.

Pour en revenir à ce verset, « Moi, je ~~fais venir~~ [laisse venir ou permets] un déluge d'eau sur la terre ». Vous pouvez tout aussi bien utiliser permettre plutôt que faire venir parce que c'est la forme du verbe *Hiph'il*. Faire venir est causatif, laisser venir est permissif. Ils auraient donc pu tout aussi bien traduire : « Moi-même, je laisse venir un déluge d'eau sur la terre. »

Et les deux traductions sont tout à fait légales. C'est à vous de choisir, en fonction de ce que vous savez du caractère de Dieu. N'est-ce pas là un miroir ? Vous décidez de ce que cela signifie en fonction de ce que vous savez du caractère de Dieu.

**L'auditoire:** Donc, si vous avez cette compréhension de Dieu, qui n'est pas destructeur, et que vous avez le texte hébreu, vous pouvez le traduire comme ceci maintenant, et écrire une version qui dirait que c'est permissif.

**Pr. Adrian:** Oui, vous pouvez l'écrire au permissif, car c'est le contexte qui détermine la façon dont vous le traduisez ; s'il est causatif ou permissif. C'est très important. C'est énorme. L'utilisation de *Hiph'il* dans un contexte permissif aligne Esaïe 54:9 avec Genèse 6:17. Donc, si nous le faisons dans un contexte permissif, ces deux textes s'alignent l'un avec l'autre. Je pense que c'est incroyable, et vous?

**L'auditoire:** C'est incroyable.

**L'auditoire:** Le système d'irrigation a changé, il est passé de la vapeur qui arrosait la terre aux sources du grand abîme qui ont jaillit.

**Pr. Adrian:** Comme nous le savons, dans le principe de la domination de la terre, la méchanceté de l'homme est à l'origine de cette situation. L'homme s'est infligé cela à lui-même. Qu'en est-il donc de Genèse 6:13 ? « Je détruirai ». De quelle forme de verbe s'agit-il ? C'est *hiph'il* ! C'est la même chose ! L'expression « Je détruirai » est à la forme verbale *hiph'il* et peut être lue comme suit : « Je les laisserai périr avec la terre. »

**L'auditoire:** Cause à effet : on reçoit en retour ce que l'on donne.

**Pr. Adrian:** On récolte ce que l'on sème.

Mais on peut aussi lire : « Je les détruirai ». C'est le lecteur qui décide du contexte. N'est-ce pas étonnant ?

**L'auditoire:** C'est nous qui choisissons.

**Pr. Adrian:** Cela nous permet de choisir, en fonction de ce que nous savons du caractère de Dieu.

**L'auditoire:** Quel risque prend Dieu de nous permettre de déterminer comment Il est. Ouah ! Combien d'entre nous aimeraient que cela nous arrive ? Quelqu'un d'autre détermine ce que nous sommes.

**Pr. Adrian:** Mais qui a-t-il envoyé pour nous montrer comment Il est ?

**L'auditoire:** Son Fils.

**Pr. Adrian:** Son Fils ! Son merveilleux Fils. Pour que nous puissions savoir comment il est. La seule façon de savoir comment lire la Bible, c'est à la lumière de Jésus-Christ. Il est le seul à pouvoir nous aider à déterminer que la forme du mot *hiph'il* dans l'Ancien Testament est permissive, et non causative. En effet, le Christ n'a jamais activement tué, détruit ou mutilé une personne. A-t-il même giflé quelqu'un au visage ? Non. Il a été giflé au visage. A-t-il riposté ? Non, il n'a pas riposté. Tel est le caractère de Dieu. Et quand je regarde ce caractère, je tremble parce que je ne suis pas comme ça par nature.

**L'auditoire:** C'est très important. Quand Dieu dit, qu'il jugera les œuvres de l'homme par la vie de Jésus-Christ.

**Pr. Adrian:** Exactement.

**L'auditoire:** Wouah !

**Pr. Adrian:** Romains 2:16. C'est énorme ! Les implications de ce texte. Quel contexte devons-nous appliquer à ce texte ?

Jésus répondit : « J'ai été tout le temps avec toi, Philippe, et tu ne sais pas qui je suis. Quiconque m'a vu a vu le Père ! Pourquoi donc me demandes-tu de te le montrer ? » (Jean 14:9, NLT)

Et qu'a fait Jésus dans Matthieu 23 lorsque les Pharisiens ont comploté pour le tuer?

« Jérusalem, Jérusalem, toi qui tues les prophètes et qui lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois aurais-je voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et vous ne l'avez pas voulu ! Voici, votre maison vous est laissée déserte. » (Matthieu 23:37-38)

Permissif. Il n'a pas dit : « Voici, je vais vous effacer de la surface de la terre en un clin d'œil ». Ce qu'Il aurait pu faire, n'est-ce pas ? Il aurait pu. « Je vous laisse. » Permissif. Tel est le caractère de Dieu.

Il nous faut donc considérer un autre point, à savoir que dans Genèse 6:7, il est dit : « Je détruirai l'homme que j'ai créé ». Il s'agit de la forme verbale *Qal*, qui est un mot d'action. Lorsqu'il dit, *Je détruirai l'homme*, comment devons-nous comprendre cela ? Eh bien, par le fait que tous les autres textes que nous avons examinés parlent de permission. Comment harmoniser tout cela ? Ce qui est intéressant, c'est que l'humeur est imparfaite, ce qui signifie qu'il faudrait l'énoncer comme dans le processus : je commence le processus de destruction de l'homme. C'est ce qu'il faudrait vraiment dire.

Qal = Voix active

Imparfait = Processus plutôt que simple fait. Je commencerai le processus de destruction de l'homme.

Ainsi, Genèse 6:7 vous dit ce que Dieu va faire, Genèse 6:13 et 17 vous disent comment il l'a fait.

**L'auditoire:** C'est en s'éloignant.

**Pr. Adrian:** C'est en prenant du recul. Parce que nous devons harmoniser les passages. Parce que quelqu'un viendra vous voir et dira : « Oui, mais ceci dit que je vais le faire ». Mais je dirai que les trois autres versets disent tous qu'Il a laissé les choses se faire. Alors, comment harmoniser tout cela ? Je l'harmonise en utilisant l'humeur imparfaite. Je vais commencer le processus. Et comment, qu'a-t-Il fait ? Il a permis à la terre de les détruire. Parce que c'est toujours l'élément du miroir ; voici ce que vous pensez que je suis, voici ce que vous pensez que je fais. Et vous devez chercher et trouver et voir, eh bien, comment êtes-vous vraiment, quand vous mettez tout cela ensemble ? Ou bien allez-vous vous accrocher à un verset qui dit ceci et ignorer tous les autres versets qui parlent de permission ? Vous ne pouvez pas faire cela. Il faut les harmoniser tous. Et je crois que c'est ce qui permet de dire que je vais commencer le processus. Et la Bible dit :

L'Éternel se fait connaître par le jugement qu'il exerce ; le méchant est pris au piège de l'oeuvre de ses mains. (Psaume 9:16)

Dieu n'empêche pas que les conséquences des actes d'un homme s'abattent sur lui. Il permet que cela se produise.

J'ai donc déjà fait le tour de la question. Genèse 6:7, Je commencerai le processus de destruction de l'homme = Ce qu'Il fera. Genèse 6:13 et 17 & Esaïe 54:9, Je permettrai qu'un déluge les détruise = La manière dont Il fera cela. Il laissera l'eau les détruire.

**Lorelle:** Ils ont semé et ils ont récolté.

**Pr. Adrian:** Je vais laisser ce qu'ils ont semé les détruire. Oui, merci. Merci ma chérie.



Ne vous y trompez pas, on ne se moque pas de Dieu, car tout ce qu'un homme aura semé, il le moissonnera aussi. (Galates 6:7)

C'est ce que Dieu va faire, mais c'est ainsi qu'Il va le faire. C'est ce que nous voyons ici.

Jetons donc un coup d'œil à d'autres endroits très intéressants où cette forme de verbe *hiph'il* est utilisée. Genèse 19:14.

Lot sortit et parla à ses beaux-fils, qui avaient épousé ses filles, et dit : Levez-vous, sortez de ce lieu, car l'Éternel va détruire cette ville. Mais aux yeux de ses gendres, il parut plaisanter. (Genèse 19:14)

Parce qu'il est dit ici, « car l'Éternel détruira cette ville ». Mais c'est à la forme du verbe *hiph'il*. Vous voyez ? Donc vous décidez si c'est permettre ou causer. Soit Il le fera Lui-même, soit Il permettra que cela se fasse.

Participe = verbe être, au futur = sur le point de détruire.

Il est donc sur le point de la laisser être détruite. Et s'Il est sur le point de la laisser être détruite, cela expliquerait pourquoi l'ange a dit à Lot : « Vite ! Lève-toi ! Il faut partir tout de suite ! Parce que c'est sur le point d'exploser. Tout est sur le point d'exploser. » Si c'était Dieu qui allait tout faire sauter, Il aurait dit : « Allez-y, faites-Moi plaisir, prenez tout le temps que vous voulez, parce que Je vais vous faire sauter. » Il n'aurait pas eu à dire : « Vite, sortez. » N'est-ce pas ? Il dit vite, tout est sur le point d'exploser. Vous devez...

**L'auditoire:** Se pourrait-il que ce qui est sur le point de se produire soit en fait hors du contrôle de Dieu ? Que Dieu ne pouvait pas l'arrêter, donc, vous savez, ça va se passer et vous devez sortir maintenant. Mais Dieu ne pouvait rien faire pour l'arrêter, est-ce une possibilité ?

**Pr. Adrian:** Je pense, je pense que Dieu a le pouvoir d'arrêter les choses. Mais s'il empêche la loi de cause à effet de s'appliquer, les hommes n'apprennent pas que leurs actions ont des conséquences. S'il continue à neutraliser les implications de ce qu'ils font, ils n'apprennent pas et les

choses vont de plus en plus mal. Il doit donc le faire. La loi de cause à effet doit jouer le rôle de mécanisme de rétroaction pour nous permettre de dire : « Non, c'est une mauvaise idée, nous ne devrions pas faire cela ». Il nous envoie de nombreux avertissements, où des choses se produiront sans que nous mourrions, mais le retour d'information nous dit, ne continuez pas dans cette direction ou vous mourrez. Et Dieu leur envoyait ou leur permettait de recevoir ce retour d'information. Et ils ont continué à l'ignorer, à l'ignorer, à l'ignorer. Et c'est ce qui se passe aujourd'hui, n'est-ce pas ? Les gens ignorent le retour d'information.

Une fois encore, le verbe *hiph'il* est utilisé, ce qui signifie que nous pouvons le lire à la forme permissive. Il dit : « Je permettrai qu'on le détruise ». Et encore une fois, remarquez ceci. J'ai repris cette citation de Josèphe et je l'ai citée dans *le Principe du miroir*.

4. La nature du lac Asphaltite [mer Morte] mérite également d'être décrite. Il est, comme je l'ai déjà dit, amer et stérile. Ses eaux sont si légères [ou si épaisses] qu'il supporte les choses les plus lourdes qu'on y jette ; et il n'est pas facile à quiconque en eût l'intention de faire couler les choses jusqu'au fond. Cependant, **il rejette en plusieurs endroits des mottes de bitume noir** qui flottent à la surface de l'eau et ressemblent, par leur forme et leur taille, à des taureaux sans tête... Ce bitume n'est pas seulement utile pour le calfatage des navires, mais aussi pour la guérison des corps humains ; c'est pourquoi il est mélangé à un grand nombre de médicaments.

Vous avez donc cette mer de bitume.

**L'auditoire:** Et ils continuent de l'exploiter.

**Pr. Adrian:** Oui, le bitume contient du pétrole.

La longueur de ce lac est de cinq cent quatre-vingts stades, soit [116,5 km] où il s'étend jusqu'à Tsoar en Arabie [c'est la ville vers laquelle Lot voulait se réfugier] ; sa largeur est de cent cinquante stades, soit [30 km]. Le pays de Sodome est limitrophe. C'était autrefois un pays très heureux, tant par les fruits qu'il portait que

par la richesse de ses villes, bien qu'il soit aujourd'hui entièrement brûlé. **On raconte qu'à cause de l'impiété de ses habitants, elle fut brûlée par la foudre;**

Alors, si des éclairs puissants frappent cette surface qui contient ce matériau asphaltique et liquide, que se passe-t-il ?

Une chaleur énorme et bang ! En frappant cette zone, tout explose. La foudre venant du ciel, c'est le feu du ciel ? Oui, c'est ça, n'est-ce pas ? On dirait que c'est Dieu qui l'a envoyé ? Oui, n'est-ce pas ?

... **c'est pourquoi il reste encore des vestiges de ce feu divin** [Josèphe l'appelle le feu divin] et les traces [ou les ombres] des cinq villes sont encore visibles. (*Josèphe, la guerre des juifs, livre 4, Chapitre 8, Paragraphe 4*)

Ainsi, de nombreuses personnes pensent que Dieu, tel un dragon crachant du feu, a jeté ce feu sur Sodome et Gomorrhe. Mais il est en fait dit que c'était la foudre. C'est un détail intéressant.

**L'auditoire:** Mais Satan n'est-il pas aussi capable de faire tomber la foudre du ciel ?

**Pr. Adrian:** Eh bien, « J'ai vu Satan tomber du ciel comme un éclair » (Luc 10:18, NLT).

C'est possible. C'est très possible. Je n'ai aucune preuve pour l'affirmer directement. Je peux voir que l'homme s'est infligé cela à lui-même. C'est clairement ce que je vois se produire ; Satan aurait pu être impliqué.

**L'auditoire:** Mais d'un autre côté, il pourrait s'agir d'une situation vibratoire.

**Pr. Adrian:** C'est ce que je veux dire.

**L'auditoire:** C'est l'atmosphère.

**Pr. Adrian:** Maintenant, nous nous souvenons, cette nuit-là, qu'est-ce qui a déclenché l'événement ? Tous les hommes - tous les hommes de Sodome voulaient faire quoi aux anges ? Ils brûlaient donc dans leurs

désirs. Et nous savons que ceux qui commettent tous ces péchés immoraux, il est dit que la terre elle-même les vomira. C'est ce que dit Lévitique 18:25.

Et quand Lot dit : « Pourquoi faites-vous tant de mal ? » Il est dit que la fureur, même l'Esprit de Prophétie le dit, la fureur était comme du feu. C'était comme s'ils brûlaient de rage.

Et tous les hommes de la ville étaient vraiment, vraiment en colère ; c'était « la goutte d'eau qui a fait déborder le vase ». La terre n'en pouvait plus.

Ce qui est intéressant ici, c'est aussi la colère de Dieu. Remarquez ce qui est dit ici :

A la vue du soufre, du sel, de l'embrasement de toute la contrée, où il n'y aura ni semence, ni produit, ni aucune herbe qui croisse, comme au bouleversement de Sodome, de Gomorrhe, d'Adma et de Tseboïm, que l'Eternel détruisit dans sa colère et dans sa fureur. (Deutéronome 29:23)

Cela vous dit aussi, parce qu'il est question de Sa colère, et qu'est-ce que la colère de Dieu ? Voici ce qu'est la colère de Dieu :

En ce jour-là, ma colère s'enflammera contre lui. Je les [quoi ?] abandonnerai, et je leur cacherai ma face. Il sera dévoré, il sera la proie d'une multitude de maux et d'afflictions. (Deutéronome 31:17)

Dévorés par quoi, Dieu ?

**L'auditoire:** Par les maux qu'ils produisent.

**Pr. Adrian:** Par les maux

Il leur arrivera beaucoup de maux et d'afflictions... (Deutéronome 31:17)

C'est la colère de Dieu. Dieu s'est donc retiré, parce qu'ils ne voulaient pas l'écouter, ils ne voulaient plus de lui. Tout cela nous dit que c'est permissif. Dieu a permis que cela se produise.

En ce qui concerne les fléaux, cette forme de verbe *hiph'il* est également utilisée. Psaume 78:45 : « Il envoya », et la forme verbale aurait dû être ici « libéra » ou « relâcha », « diverses sortes de mouches ». Il y avait donc deux sortes de mouches qui sont venues dans les plaies 3 et 4 et qui les ont dévorés, ainsi que des grenouilles qui ont été autorisées à détruire, parce que c'est une forme verbale *hiph'il*. Il a donc été permis que cela se produise.

2<sup>ème</sup>, 3<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> fléau

Il envoya contre eux des mouches venimeuses qui les dévorèrent, Et des grenouilles qui les détruisirent [*Hiph'il*]. (Psaume 78:45)

4<sup>ème</sup> plaie – les mouches

Si tu ne laisses pas aller mon peuple, je vais envoyer les mouches venimeuses contre toi, contre tes serviteurs, contre ton peuple et contre tes maisons; les maisons des Egyptiens seront remplies de mouches, et le sol en sera couvert. (Exode 8:21)

7<sup>ème</sup> plaie – la grêle

Voici, je ferai pleuvoir [ou je permettrai] [parce que c'est à la forme du participe *hiph'il*] demain, à cette heure, une grêle tellement forte, qu'il n'y en a point eu de semblable en Egypte depuis le jour où elle a été fondée jusqu'à présent. (Exode 9:18)

**L'auditoire:** Qu'est-ce que le participe ?

**Pr. Adrian:** Le participe en anglais est « ing ». C'est comme si vous y ajoutiez les lettres - I N G, comme un processus. Je permets. Et vous pouvez le lire dans les deux sens. Vous pouvez le lire, je causerai ou je permettrai, c'est vous qui décidez, selon votre vision de Dieu.

... une grêle tellement forte, qu'il n'y en a point eu de semblable en Egypte depuis le jour où elle a été fondée jusqu'à présent. (Exode 9:18)

Et Exode 9:25 « et la grêle », encore une fois au *hiph'il*, forme imparfaite, « permit de frapper tout le pays d'Égypte... »

C'est ainsi qu'on peut le lire, et encore une fois dans le Psaume 78, il a été traduit correctement, en utilisant le permissif.

Il abandonna [*Hiph'il*] leur bétail à la grêle, et leurs troupeaux au feu du ciel. (Psaume 78:48)

« Il a abandonné leur bétail à la grêle », c'est permettre. Ils ont donc traduit correctement ici. Parce que le contexte l'exigeait. Il abandonna leur bétail. Nous voyons donc ici une fois de plus que Dieu permet. Ceci est important pour notre lecture du texte.

Dans Exode 10,

L'Éternel dit à Moïse : Va vers Pharaon, car j'ai endurci son cœur et le cœur de ses serviteurs, pour faire éclater mes prodiges au milieu d'eux (Exode 10:1)

Ici aussi, la forme verbale *hiph'il* est utilisée. Dieu lui a permis d'endurcir son cœur.

8<sup>ème</sup> plaie – les sauterelles

Si tu refuses de laisser partir mon peuple, je ferai venir [permettre] [*Hiph'il* participe] demain, des sauterelles dans toute l'étendue de ton pays (Exode 10:4)

Vous pouvez le traduire ainsi.

9<sup>ème</sup> plaie

L'Éternel dit à Moïse : Étends ta main vers le ciel, et qu'il y ait des ténèbres sur le pays d'Égypte, et que l'on puisse les toucher. [*Hiph'il* imparfait] (Exode 10:21)

Il s'agit de la forme verbale *hiph'il*. Cela change donc vraiment notre perspective sur les fléaux, en raison de l'utilisation de cette forme verbale. Et bien sûr, les traducteurs ont traduit par l'actif, parce que leur vision de Dieu est que Dieu est un destructeur. Mais on peut aussi le lire au permissif, ce qui est étonnant.

Ainsi, dans le déluge, à Sodome et Gomorrhe, et dans les fléaux, nous voyons beaucoup de ces formes verbales *hiph'il*, qui parlent de permission plutôt que d'action. Et c'est vraiment, vraiment passionnant. Je pense que c'est merveilleux.

**L'auditoire:** Jésus a appelé Satan le destructeur.

**Pr. Adrian:** *Hiph'il* peut être lu comme causant ou permettant, le contexte décidera. C'est un miroir parfait pour discerner les pensées et les intentions de nos cœurs. La vie de Jésus nous fournit-elle un contexte pour savoir s'il faut utiliser le sens permissif ou causatif pour les verbes décrivant les actions de Dieu ? Je pense que c'est tout simplement incroyable. Voici donc le livre *Principe du miroir*. Vous pouvez le télécharger sur [peredamour.fr](http://peredamour.fr).

Clôtons cette session par une prière.

### **Prière de clôture :**

Père céleste, nous te remercions de nous permettre d'étudier un peu plus en profondeur. Nous avons étudié un peu l'hébreu, ce qui nous révèle que la Bible est vraiment un miroir lorsque nous regardons l'Ancien Testament et qu'elle peut être lue de différentes manières. Et nous te remercions, Seigneur Jésus, de nous montrer comment lire ces histoires avec ta permission ; et combien il a été triste pour toi de devoir permettre ces choses. Et bientôt, bientôt, le monde sera autorisé à revivre une fois de plus l'horrible expérience de l'Holocauste. Nous voyons que les nations sont en colère. Nous voyons que l'Amérique, la Chine et la Russie se bousculent, et nous voyons ce qui se passe au Moyen-Orient. Il y a de l'agitation partout et les gens aspirent à ce que quelque chose change. La méchanceté sur terre ne cesse de croître. Et comme c'est triste pour toi, Père, d'être témoin de toutes ces choses, de tout ce chagrin et de toute cette souffrance. Aide-nous à avoir confiance en ton caractère et à croire que tu t'occuperas de nous. Aide-nous à partager avec d'autres que tu n'es pas un destructeur, mais que tu permettras que soient détruits ceux qui sont déterminés à te résister. Nous te remercions d'avoir entendu cette prière. Au nom de Jésus, Amen.





# Un miroir hébraïque

Un petit changement dans la compréhension de la grammaire hébraïque peut faire toute la différence dans la lecture de la Bible.

La forme du verbe *Hiph'il* peut être lue comme active ou permissive selon le contexte. Par exemple, la Genèse 6:13 dit :

Dieu dit à Noé : « La fin de toute chair est venue devant moi, car la terre s'est remplie de violence à cause d'eux ; et voici, je les détruirai avec la terre. Genèse 6:13.

Le terme détruire est à la forme verbale *Hiph'il*. On peut tout aussi bien lire « Je permettrai qu'ils soient détruits ». C'est le lecteur ou le traducteur qui détermine le contexte. Cela signifie que la Bible est un véritable miroir qui nous permet de lire et de percevoir le caractère de Dieu. Vous serez surpris de voir combien de fois le verbe *Hiph'il* apparaît dans l'Ancien Testament et comment cela peut affecter la façon dont vous lisez les histoires de l'Ancien Testament.